



NOZIAMSALVAN

Dossier pédagogique autour de l'exposition collective :

Le rêve d'une chose

**Bertille Bak, Suzanne Husky,
Julie Meyer, Caroline Pandelé,
Özlem Sulak, Capucine Vever**

Vernissage : jeudi 15 mai, à partir de 19h

Visite enseignants : mardi 20 mai, 17h

Exposition : du 16 mai au 5 juillet 2014

Sommaire

1/ LES ARTISTES {p.3}

2/ PARCOURS DANS L'EXPOSITION {p.5}

3/ PISTES DE RÉFLEXION {p.6 et 7}

- *Le parcours*
- *Le récit*
- *Entre réalité et fiction*

4/ PRÉPARATION DE VOTRE VISITE {p.8}

- *Pré-visite enseignants*
- *Visite*

5/ ATELIERS {p.9}

- *A la Maison Salvan*
- *En amont ou en aval de la visite*
- *Les Mercredis, ateliers parents-enfants*

6/ INFOS PRATIQUES {p.10}

- *La Maison Salvan*
- *Contacts*

1/ Les artistes



Bertille Bak, « Balayons ces rôles siliconés », photo du tournage, 2008

BERTILLE BAK :

Le travail de Bertille Bak prend pour sources les communautés au contact desquelles elle évolue, dont elle observe les rites, les gestes, les objets, et qu'elle implique dans ses projets. Avec affection et humour, elle fait jouer leurs propres rôles à ses personnages, entre documentaire ethnologique et fiction populaire.

Originaire du Pas de Calais, l'artiste a fait appel aux habitants de son village de naissance, s'est engagée auprès d'une communauté polonaise de New-York, auprès d'habitants d'un quartier de Bangkok, auprès de sœurs dans un couvent parisien. Ces rencontres donnent lieu le plus souvent à des films dont découlent ensuite des installations, des dessins, des cartes etc.

► Plus d'informations sur l'artiste :

http://xippas.com/fr/i/artiste/bertille_bak



Suzanne Husky, « Sleeper Cell Hotel », installation, 2011

SUZANNE HUSKY :

Suzanne Husky s'intéresse aux besoins primaires des hommes : se nourrir, s'abriter, se chauffer, se vêtir. Elle suit des communautés en marge en France et aux États-Unis (dont elle a la double nationalité) et questionne leur rapport à l'environnement, aux traditions, à la modernité. Parfois documentaire (photos, vidéos), son travail prend souvent la forme de propositions concrètes : cabanes à investir, jardins à cultiver. Elle réalise également des sculptures, fruits des observations qu'elle fait d'une nature sauvage qu'elle cherche à préserver.

► Site internet de l'artiste :

<http://www.suzannehusky.com/>



Julie Meyer, « Interstate », photographie, 2013

JULIE MEYER :

Photographe et vidéaste, Julie Meyer s'intéresse aux bordures des villes, aux espaces de frontières. Elle y cherche le passage et la trace de l'Homme, observe sans jugement l'impact de ce dernier dans son environnement. L'artiste porte son regard sur des lieux en transition, en cours de changement, des espaces vides où l'imaginaire de chacun peut se laisser emporter vers tous les possibles.

► Site internet de l'artiste :

<http://www.julie-meyer.com/>



Caroline Pandelé, « La cellule », installation, 2011

CAROLINE PANDELÉ :

Artiste toulousaine, Caroline Pandelé s'intéresse particulièrement aux lieux clos et à la notion de territoire : "Comment les lieux peuvent-ils être le révélateur d'organisations strictes, de codifications rigoureuses où la notion de territoire est exacerbée et que disent-ils sur les situations humaines qui se déroulent à l'intérieur de ces murs ?"

L'artiste s'immerge régulièrement au sein de différentes structures lors de résidences : lycée, hôpital psychiatrique, service de dissection d'hôpital, etc. En résultent des photographies et des installations qui nous confrontent avec finesse et sensibilité à la fragilité, à l'enfermement, à la solitude...

► Site internet de l'artiste :

<http://cargocollective.com/carolinepandele>



Özlem Sulak, « Version originale non sous-titrée », vidéo, 2012

ÖZLEM SULAK :

Özlem Sulak est une artiste d'origine Turque. Elle a été formée dans différentes écoles d'art en Angleterre, en Allemagne puis en France où elle vit actuellement. Son prénom signifie "nostalgie de la liberté". Özlem Sulak est née un an après le coup d'état turc (1980) et son œuvre en porte les signes. L'artiste relie en effet ses origines et son appartenance à différentes cultures à des événements politiques et aux situations de migrations contemporaines. Ses films et installations proposent un point de vue propice à activer un débat public.

► Plus d'informations sur l'artiste :

<http://www.mecenesdusud.fr/Ozlem-Sulak.html>



Capucine Vever, « Le plancher des vaches », installation in situ, 2013

CAPUCINE VEVER :

C'est à partir de légendes ou de mythes régulièrement associés à l'usage de technologies variées que Capucine Vever déploie ses propositions artistiques. La carte est souvent à l'origine de ses œuvres, autant à titre informatif que comme support à l'imagination. Ses propositions plastiques (documents écrits, photos, vidéos, plans, performances, installations...) sont des invitations au voyage, à la "déambulation mentale", où l'artiste se met en lien avec le territoire local et les personnes que ses projets mettent sur sa route.

► Site internet de l'artiste :

<http://www.capucinevever.com/>

2/ Parcours dans l'exposition

Le titre *Le rêve d'une chose* est emprunté à un roman de Pasolini. Dans cette œuvre, le poète livre une chronique gigogne emboîtant plusieurs récits : de la jeunesse, des paysans du Frioul, de l'espérance, de la vie qui avance animée d'un rêve imprécis, celui d'une chose...

L'exposition est une proposition de projets multiples puisqu'elle regroupe les travaux de six artistes. Le spectateur est convié à déambuler parmi ces œuvres en dialogue et à alimenter le récit personnel qu'il s'en fait par l'ajout de sa sensibilité propre.



Suzanne Husky, « Forêt », installation, 2007

A l'entrée, une forêt miniature nous accueille : une centaine de petits arbres en tissus colorés réalisés par Suzanne Husky sont posés sur un socle blanc et font face au paysage extérieur. Ces tissus sont ceux de vêtements portés jadis par des personnes dont nous ne savons rien mais dont nous pouvons tout imaginer.

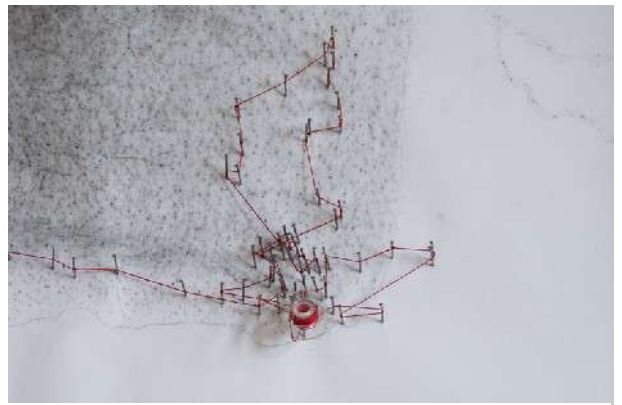
Dialoguant dans la même salle, au fond, une cloison est montée. Il s'agit d'un pan de mur extirpé d'un intérieur en apparence bourgeois. Il nous sépare du reste de la pièce et nous offre un espace d'intimité. C'est en s'approchant des murs et des 7 cadres accrochés (les parents et les 5 enfants) que l'on découvre les lignes de textes beige clair sur fond blanc qui y sont marouflés. Issues de la correspondance écrite d'une famille (et des parents en particulier)

pendant la seconde guerre mondiale et jusqu'à la fin des années 1960, ces lettres ont été découvertes par l'artiste dans une maison laissée à l'abandon, enfermées dans une boîte.

Dans la pièce suivante : des vidéos, des cartes, des dessins techniques, des éditions et un objet sous verre... Ils constituent le résultat du projet « The Long Lost Signal » de Capucine Vever : une boîte noire, munie d'un élixir, d'un GPS et des contacts de l'artiste, est laissée à dériver depuis le fleuve de La Vilaine jusqu'aux rives de l'Atlantique. Par deux fois, des pêcheurs et des promeneurs la recueillent et entrent en contact avec l'artiste. Capucine Vever ravive et prolonge ainsi la légende qui entoure le fleuve breton.

Un peu plus loin, une autre vidéo, d'autres plans, textes, photographies. Il s'agit là pourtant d'un nouvel univers, de nouvelles histoires rassemblées par Julie Meyer :

« Lisières » est un projet qui témoigne des errances de l'artiste le long du périphérique toulousain, tant de ses découvertes de l'environnement que des rencontres humaines qu'elle y a faites.



Capucine Vever, « Extending mapping », relevé de positions de la boîte noire, 2012

Enfin, deux vidéos (dont une sous forme d'installation : une vidéo et 4 douches sonores) bouclent ce parcours et finissent de nourrir la « chose rêvée » : la première (17 min), celle de Bertille Bak, nous emporte auprès d'une communauté de religieuses et à travers une forme mi documentaire mi fictionnelle teintée d'humour. « Ô quatrième » raconte l'ascension de sœurs à la retraite qui gravissent un à un les quatre étages du bâtiment au fil de leur avancement dans l'âge. La deuxième vidéo (20 min), « Version originale non sous-titrée » d'Özlem Sulak, guide le visiteur dans le parcours de vie de l'artiste, de la Turquie à la France en passant par l'Angleterre et l'Allemagne. Des voix-off en quatre langues accompagnent les travellings lents et envoûtants, nous menant de façon métaphorique de la nature à la culture.

3/ Pistes de réflexion

Le parcours :

Le premier parcours est celui que fait le visiteur en cheminant physiquement à travers les propositions des six artistes invitées à dialoguer dans les espaces de la Maison Salvan. Une déambulation comme un labyrinthe où l'on avance avec le choix des chemins à prendre, faisant parfois demi tour pour revenir au précédent croisement, changer de direction et se créer ainsi son propre chemin.

A l'intérieur même des œuvres, les artistes nous emmènent en promenade. Nous partons ainsi naviguer avec Capucine Vever, dérivant entre mythe et réalité, pertes et retrouvailles. Nous accompagnons Julie Meyer dans une trajectoire horizontale, sur le pourtour du périphérique toulousain, où nous revisitons un territoire à priori connu. La promenade que nous propose Bertille Bak est verticale elle, et nous fait partager l'ascension physique et spirituelle de religieuses.

Au-delà des parcours physiques à franchir, les artistes nous proposent des parcours de vies à traverser. Des étapes, des états, des transitions. Comment d'un vieux vêtement devenu un petit arbre, Suzanne Husky fait renaître de ses cendres le souvenir d'histoires de vies humaines dans une forêt miniature. Comment Caroline Pandelé nous fait accompagner un couple et par là même une famille entière, traversant avec eux des moments de vies et des questionnements datant d'une autre époque. Comment nous sommes amenés à partager l'aventure humaine et artistique d'Özlem Sulak depuis le train de sa naissance jusqu'au musée de ses rêves.

Le récit :

Matière première chez certaines artistes, le récit propose une base sur laquelle échafauder un travail plastique. C'est à partir du récit fragmenté de la vie d'un couple que Caroline Pandelé nous convie à l'intimité d'un intérieur, celui d'une maison et celui d'une famille. Et sans le récit du mythe de La Vilaine, pas de boîte noire à laisser dériver, pas d'épingle à piquer sur une carte, pas de rencontres improbables.

Mais le récit est également le contenu-même de certaines œuvres. Des correspondances aux formes diverses naissent entre Capucine Vever et les « découvreurs » de la boîte noire. L'artiste les considère comme faisant partie intégrante de l'œuvre et nous les donne en partage. Julie Meyer accompagne ses photographies et vidéos de textes qu'elle rédige, les récits de ses découvertes et rencontres, à qui elle laisse également une place singulière. Et que dire des récits autobiographiques et en quatre langues d'Özlem Sulak ? Ils sont la trame de l'œuvre, ce par quoi les images ont pu naître.

Et ce sont bien des images qui servent au récit : les auteurs de ces histoires sont des artistes du visuel, des arts plastiques. C'est donc à travers des formes, des couleurs, des aplats ou des volumes, des images fixes ou en mouvement que le récit émerge. C'est à partir de la juxtaposition de différents éléments plastiques que les mots se mettent bout à bout pour constituer l'écriture d'une histoire.

Enfin, le récit final est celui que chacun des visiteurs se constitue. La forêt n'est-elle pas le lieu idéal pour commencer à écrire ? Et si l'un des vêtements ayant servi à fabriquer les arbres de Suzanne Husky avait appartenu à l'un des amants de la correspondance de Caroline Pandelé ? Et ces tissus qui recouvrent les demi annuaires dans la vidéo de Bertille Bek, sont-ils les mêmes que ceux qui constituent la petite forêt ? De pièce en pièce, d'œuvre en œuvre, le récit s'alimente et se construit dans le conscient ou l'inconscient de chacun.

Entre réalité et fiction :

Les propositions artistiques du Rêve d'une chose basculent sans cesse entre réalité et fiction : réalité de la correspondance trouvée par Caroline Pandelé, réalité de la boîte noire de Capucine Vever et des différentes rencontres qui ont suivi sa mise en dérive, réalité d'un périphérique habité et arpenté par Julie Meyer, réalité de l'histoire personnelle d'Özlem Sulak... Mise en image et confrontée à d'autres éléments interprétés, digérés par la main et la pensée de l'artiste, cette réalité devient fiction sans prévenir.

Quelle qu'en soit leur origine, les propositions artistiques sont des formes de réalités. Elles existent et témoignent du monde qui nous entoure, filtré par l'œil des artistes. Capucine Vever récolte des fragments d'une réalité qu'elle a elle-même opérée et nous fait ainsi basculer dans un ailleurs, bien réel lui aussi, mais d'une toute autre façon.

A partir de ces propositions artistiques, les visiteurs sont invités à constituer leur propre récit, entre réalité et fiction. Il pourra être tangible, écrit en toute conscience, reliant des éléments disparates les uns avec les autres pour finir par créer une forme cohérente. Il pourra également devenir un récit décousu, « surréaliste », laissant se mélanger les images et les textes entre eux, leur faisant prendre une place et une forme impossible à prédire...

4/ Préparation de votre visite

Pré-visite enseignants :

Cette visite, destinée aux enseignants, éducateurs, animateurs ou accompagnateurs d'une façon générale, permet de découvrir l'exposition avant d'y emmener les groupes. Nous discutons ensemble des pistes pédagogiques à développer autour de l'exposition et des ateliers de pratique à réaliser en amont, pendant ou en aval de la visite.

Mardi 20 mai, à 17h

Durée de la visite estimée à 1h

Visite :

Les groupes sont accueillis par une médiatrice qui présente la Maison Salvan puis les grandes lignes du travail de l'artiste exposé. Selon les cas, le groupe est divisé en deux ou trois. L'un visite l'exposition accompagné de la médiatrice lorsque les autres pratiquent un atelier ou découvrent des livres en lien avec le travail présenté. Les groupes tournent et participent ainsi à tous les ateliers. Chaque visite est adaptée au niveau et à l'âge des publics.

Un temps de discussion est réservé à la fin de la visite. Il permet de revenir sur ce qui a été vu, ressenti, compris et de partager ces impressions ensemble et de façon orale.

Il peut être demandé aux accompagnateurs de venir avec du matériel pour l'atelier de pratique.

Du mardi au vendredi et du 21 mai au 4 juillet, sur rendez-vous

Durée de la visite estimée entre 1h et 1h30

Les écoles municipales des communes du SICOVAL peuvent bénéficier de bus gratuits pour le transport des enfants à la Maison Salvan. Contactez Lise Mazin pour obtenir davantage de renseignements à ce sujet.

5/ Ateliers

► A la Maison Salvan :

Ecrire l'histoire d'une "chose" :

A partir d'un plateau inspiré du jeu de l'oie et renvoyant à des visuels et un vocabulaire liés aux œuvres présentées dans l'exposition, rédiger l'histoire d'une « chose »...

Cette histoire pourra ensuite donner forme à des dessins ou des projets de volumes, de photos ou de vidéos.

La liste du matériel à prévoir pour l'atelier vous sera communiquée lors de la pré-visite du 20 mai.

► En amont ou en aval de la visite :

Afin de préparer votre visite à la Maison Salvan ou dans le but de la prolonger, voici deux propositions d'ateliers de pratique artistique :

1 – Étoffier la forêt en tissu de Suzanne Husky :

Constituer de nouveaux arbres et étendre ainsi la *Forêt* de Suzanne Husky.

Après avoir récupéré de vieux tissus (vêtements, draps, torchons, nappes etc...), y dessiner puis découper de petits arbres :

- en vue d'un volume : prévoir de remplir les formes découpées en double avec de la ouate puis les coudre.

- en vue d'une frise à suspendre sur un fil : coller les tissus découpés sur un support rigide (carton ou papier cartonné).

2 – Réanimer une légende :

A partir de la [mythologie pyrénéenne](#) et en écho au projet *The Long Lost Signal* de Capucine Vever, réfléchir en groupe à une enquête à mener et faire prolonger ainsi la légende en donnant naissance à des photos, des dessins, des cartes, des récits...

Exemple de la Brèche de Roland dans les Hautes-Pyrénées : « *Selon la légende, la brèche fut ouverte par Roland, le neveu de Charlemagne, alors qu'il tentait de détruire son épée Durandal en la frappant contre la roche à l'issue de la bataille de Roncevaux. Voyant qu'elle ne cassait pas, il l'aurait envoyée de toutes ses forces dans la vallée et elle se serait fichée dans une falaise à Rocamadour dans le Lot.* »

► Les Mercredis, ateliers parents-enfants :

A l'heure du goûter, les enfants de 6 à 12 ans sont invités à devenir les explorateurs de la Maison Salvan. A l'aide du Petit Art-penteur, un document papier ludique mis à leur disposition, ils découvrent l'exposition et accompagnent leur famille.

Petits et grands se retrouvent ensuite autour d'un atelier de pratique artistique puis d'un goûter qui prolongent la visite de façon sensible et conviviale.

Tous les mercredis de l'exposition (à l'exception du 28 mai), de 16h à 17h



6/ Infos pratiques

La Maison Salván :

La Maison Salván, structure municipale de la ville de Labège, espace privilégié de résidence, soutient la création à travers l'accueil au long cours d'artistes, l'aide à la production d'œuvres et la réalisation d'éditions. Ancrée au cœur d'un vieux village, à l'orée de Toulouse, elle cherche à être ouverte à tous et en particulier au jeune public auquel elle propose des initiatives pédagogiques adaptées.

La Maison Salván est soutenue par la Région Midi-Pyrénées.

Elle est membre du réseau PinkPong (réseau art contemporain de l'agglomération toulousaine) et du réseau du LMAC (Laboratoire des Médiations en art Contemporain en Midi-Pyrénées).



Contacts :

Pour tout renseignement ou réservation de visite avec votre groupe, contactez Lise Mazin : lmazin@ville-labege.fr 05 62 24 86 55